

et admiration, lui donna une proclamation aux insurgés et une dernière promesse de miséricorde s'ils mettaient bas les armes.

Mais il lui fit connaître tout le danger auquel il allait s'exposer. Il lui apprit que le général Bréa envoyé comme parlementaire, venait à l'instant d'être pris par les insurgés. La résolution de Monseigneur était inébranlable, et les témoins se souviennent encore de la simplicité héroïque avec laquelle il répondit : " J'irai." M.M. Ozanam, Cornudet et Bailly voulurent l'accompagner ; mais il s'y refusa absolument, et comme ils continuaient à le suivre, arrivés au pont des Saints-Pères, il leur dit qu'ils devaient le laisser, que leur uniforme de gardes nationaux le gênerait dans sa mission, lui donnerait un semblant d'escorte, et qu'il devait se présenter seul. Ils le quittèrent par obéissance, mais avec la plus grande douleur.

Chacun sait que l'archevêque, épuisé de fatigue par cette longue marche, rentra chez lui, prit un peu de repos et quelque nourriture, puis se confessa comme s'il devait mourir. Ensuite, il partit pour le faubourg Saint-Antoine, accompagné de l'abbé Jacquement son grand vicaire, commentant en chemin ce verset de l'Écriture : " Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis." Sur la place de la Bastille, un jeune homme de nos amis qui le suivait, M. Bréchemin, attacha son mouchoir à une branche d'arbre, et le précéda jusqu'à la première barricade. Le saint et héroïque archevêque y monta, tenant à sa main la promesse de grâce. Un coup de feu partit d'une fenêtre ; le vénérable prélat, frappé de mort, tomba en s'écriant : " Que mon sang soit le dernier versé ! "

Ozanam reprit ses cours et fit paraître successivement : *La civilisation chrétienne chez les Francs et Le progrès dans les siècles de décadence latine*, sorte d'introduction